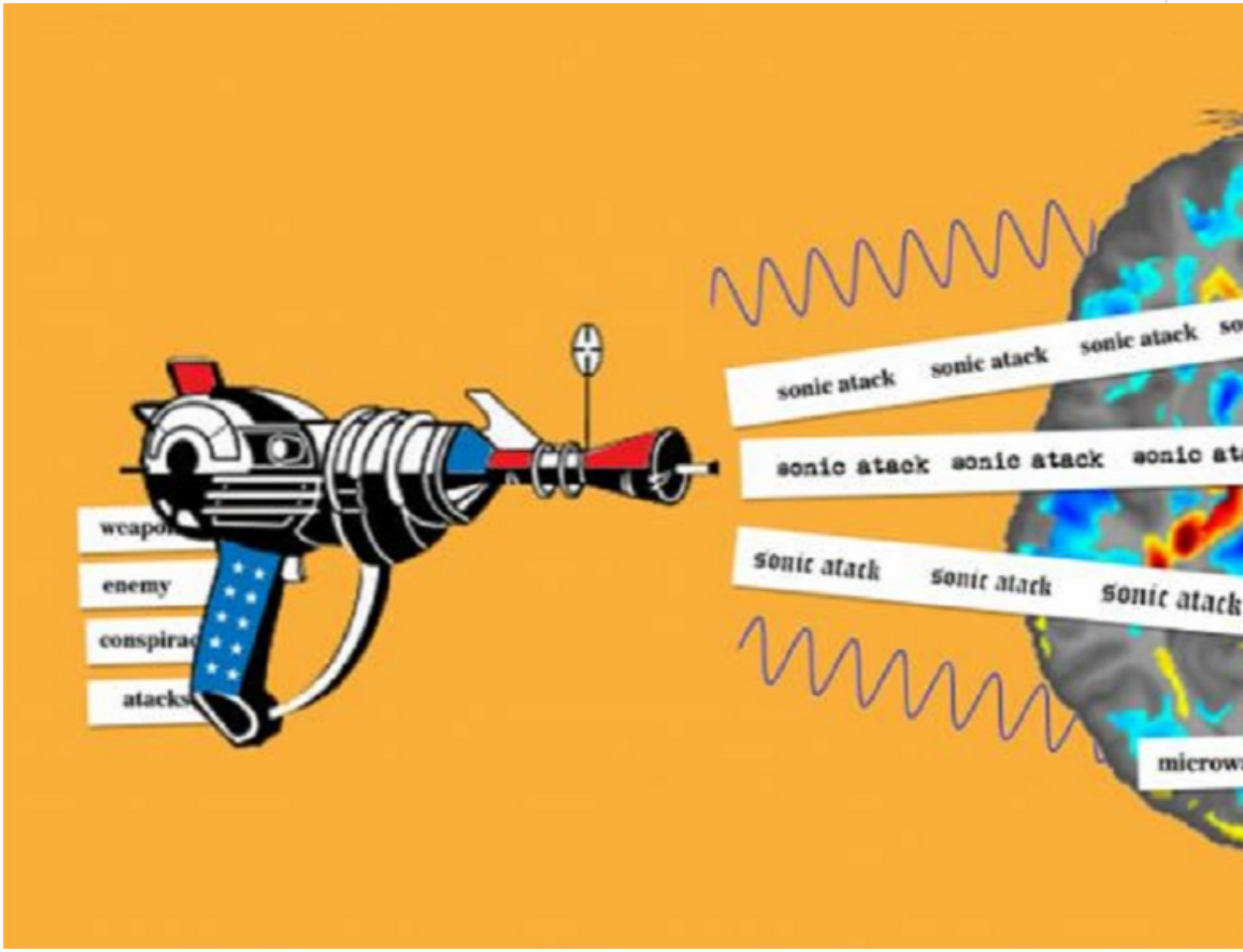
La nouvelle histoire sur les prétendues "attaques acoustiques" à La Havane a des objectifs bien précis



Qu'est-ce qui se cache derrière la nouvelle histoire sur les "attaques acoustiques"?

Auteur : Marco Velázquez Cristo.

Le sujet semble sans fin, et il ne l'est pas parce qu'il sert à l'establishment américain et à ses secteurs les plus conservateurs et influents à détourner l'attention de l'opinion publique des questions qui les dérangent, à cacher leur culpabilité en rejetant leurs "péchés" sur d'autres, à faire échouer les processus politiques ou à faire échouer le processus politique : détourner l'attention de l'opinion publique des questions qui les gênent, cacher leur culpabilité en rejetant leurs "péchés" sur les autres, faire échouer les processus politiques ou autres qui ne leur conviennent pas, causer des dommages économiques pour déstabiliser les pays dont les gouvernements ne se plient pas à leurs desseins, ou ne répondent pas à leurs intérêts, bref, l'océan de sombres intentions qui se cachent derrière les renversements de ce thème rebattu.

Il faudrait des milliers de pages pour écrire l'histoire, nous n'évoquerons donc que quelques moments de cette intrigue fallacieuse.

Dans le développement de ce montage, la presse a joué un rôle fondamental dans sa naissance et sa résurgence. Dans le cas le plus récent, selon The Insider, qui a joué le rôle principal, avec 60 Minutes (une émission de CBS), et le magazine allemand Der Spiegel (en allemand, The Mirror), les Russes sont les auteurs des prétendus événements dont personne n'a pu prouver qu'ils s'étaient réellement produits. Cette accusation n'est pas nouvelle, mais elle refait surface dans un contexte international très complexe.

Qui est The Insider ?

Il s'agit d'un magazine fondé en 2013 par un opposant au gouvernement russe, expulsé de ce pays après avoir été déclaré agent étranger financé depuis l'étranger. Il est actuellement basé à Riga, capitale de la Lettonie, un pays qui maintient des positions agressives à l'égard de la Russie et qui a exprimé son accord avec l'envoi de troupes de l'OTAN en Ukraine.

Censé être "indépendant" et se consacrer au journalisme "d'investigation". Elle collabore depuis longtemps avec des médias occidentaux dans ce type d'activités, qui visent principalement à "clarifier" des faits liés aux actions des autorités russes contre des personnes considérées par la presse comme des opposants au gouvernement du géant eurasien.

Les résultats de leurs investigations ont toujours été axés sur la tentative de prouver la responsabilité des dirigeants russes dans les tentatives d'assassinat ou les assassinats de leurs opposants politiques, sans présenter de preuves de leurs affirmations, en se basant sur les déclarations de diverses sources, toutes opposées au gouvernement de Vladimir Poutine.

Elle a été au cœur de plusieurs campagnes anti-russes, comme celles déclenchées par la tentative d'assassinat présumée d'Alexei Navalny, où elle a été accompagnée par CNN et Bellingcat, un magazine de droite néerlandais.

Quel rôle jouent 60 Minutes (émission de CBS) et le magazine allemand Der Spiegel dans cette partie de la fable des "attentats" indéchiffrables ?

L'émission 60 Minutes de CBS a une forte audience à la télévision, est considérée comme ayant une ligne éditoriale équilibrée, ou du moins elle fait l'objet d'une propagande en ce sens, et est censée pratiquer le "journalisme d'investigation".

Der Spiegel est le plus grand hebdomadaire d'Europe et le plus important d'Allemagne. Avec un tirage hebdomadaire d'un million d'exemplaires, il est reconnu comme ayant une grande influence sur un public européen important. Selon les informations disponibles sur l'internet, il s'agit d'un "journalisme d'investigation".

En bref, la fonction de ces deux médias est d'apporter de la crédibilité et de la visibilité aux "nouvelles". Comme CNN et Bellingcat l'ont fait par le passé.

Qu'est-ce que la nouvelle histoire acoustique ?

Pour simplifier, il s'agit d'une prétendue histoire de vie de l'ancien officier de la CIA Marc Polymeropoulos, qui affirme avoir été "attaqué" en 2017 alors qu'il se trouvait à Moscou et avoir souffert de divers problèmes de santé à la suite de cette agression. Il raconte ses luttes pour être cru par l'Agence, les soins médicaux qu'il a reçus et le dénouement heureux de l'obtention d'une indemnisation. C'est le thème central de son histoire.

Les paradoxes.

Selon les médias américains, les premières personnes "attaquées" à La Havane étaient des agents de la CIA. Les analystes leur attribuent la création d'un environnement autour du personnel diplomatique qui, selon le Dr Robert Bartholomew, sociologue médical spécialisé dans les maladies neurodégénératives basé à Auckland, en Nouvelle-Zélande, et le Dr Robert W. Baloh, directeur du laboratoire de neurotologie au centre médical de l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), pourrait être décrit comme un chaudron de stress et d'incertitude.

Selon les scientifiques, cette mystérieuse maladie pourrait être liée à un traumatisme émotionnel et à la peur.

Il est donc illogique qu'un de leurs principaux agents n'ait pas été utilisé pour renforcer la version des "attaques", surtout si l'on tient compte du fait que, lors de leur visite à Cuba, les journalistes du réseau CBN, dont l'objectif était d'obtenir des informations sur ces événements présumés, ont demandé s'il existait des preuves de l'implication de la Russie dans ces événements, ce qui a été catégoriquement nié par la partie cubaine.

Cependant, l'intérêt de relier ce pays à ce qui était censé se passer était si fort que CBN a tenté de manipuler la réponse du spécialiste MININT à la question de son journaliste sur ce point précis, alors qu'elle ne laissait aucune place au doute.

S'ils avaient vraiment eu une histoire comme celle que Marc Polymeropoulos raconte aujourd'hui, il est indéniable qu'ils l'auraient utilisée à l'époque.

Avant de poursuivre, il est nécessaire d'attirer l'attention sur l'apparition suggestive dans la prestigieuse revue médicale Journal of the American Medical Association (JAMA) de 3 articles le lundi 25 du mois dernier sur ce sujet. Deux d'entre eux arrivent à peu près à la même conclusion : il n'y a pas de différences significatives dans les mesures d'imagerie de la structure ou de la fonction cérébrale entre les personnes qui ont signalé des incidents de santé anormaux et les participants de contrôle.

Presque à l'unisson dans un éditorial du même journal, les deux articles ont été critiqués par David Relman, microbiologiste à la faculté de médecine de Stanford. Selon lui, la technologie IRM actuelle est potentiellement insensible ou mal calibrée pour certaines caractéristiques de ces troubles.

Ces désaccords, paradoxes, voire manque de rigueur scientifique dans les articles relatifs au sujet ne sont pas nouveaux dans le JAMA, mais il est étrange qu'après 8 ans sans nouvelles "preuves" ou

"attaques" ils insistent sur un sujet sur lequel ils sont revenus à plusieurs reprises, avec des résultats pratiquement similaires.

Nous avons écrit à ce sujet récemment.

Le contexte.

Le scénario n'est pas favorable aux États-Unis, qui sont liés à des actes de terrorisme et de complicité dans l'acte de génocide commis par l'État sioniste d'Israël contre le peuple palestinien, en raison du soutien militaire, financier et diplomatique qu'ils apportent à ce dernier. Ainsi que la pratique d'une politique de deux poids deux mesures.

La Russie exige des réponses de sa part et de celle de ses alliés sur l'étendue de leur connaissance et de leur implication dans l'attentat terroriste contre la salle de concert Crocus City Hall à Moscou, qui a fait 145 morts, dont six enfants, ainsi que dans d'autres attaques contre ses cibles économiques.

Le pays eurasien a également soumis un projet de déclaration au Conseil de sécurité des Nations unies condamnant l'attaque israélienne contre le consulat iranien à Damas.

Les ambassadeurs et représentants des États-Unis, du Royaume-Uni et de la France n'ont pas condamné l'attaque, ce qui a provoqué une vive réaction de l'ambassadeur russe à l'ONU.

L'empire est fortement mis en cause pour sa responsabilité dans cette attaque, qui constitue une grave violation des conventions et normes internationales garantissant la protection et l'immunité des sièges diplomatiques.

En outre, l'OTAN, et eux en tant que principale composante de l'OTAN, sont en train de perdre la guerre en Ukraine, comme le reconnaissent de nombreux analystes. En termes géopolitiques, il s'agit d'un coup porté à l'hégémonisme et au monde unipolaire défendu par les États-Unis et leurs alliés.

Contribuent à assombrir ce scénario les résultats de certains sondages, qui donnent Donald Trump comme possible vainqueur des élections présidentielles de novembre dans le pays nordique, dont on connaît les exigences à l'égard des autres membres de l'OTAN pour qu'ils augmentent leurs contributions financières à l'OTAN, qu'il juge insuffisantes. Un point de vue qui l'a conduit à menacer de se retirer de l'OTAN lorsqu'il était président.

En outre, il a publiquement remis en question la manière dont Joe Biden a géré l'implication des États-Unis dans le conflit ukrainien et a estimé que l'implication des États-Unis dans ce conflit devrait être réduite. Sans parler du fait qu'il est considéré dans ce que l'on appelle l'État profond américain comme un admirateur de Vladimir Poutine.

Cela doit inquiéter les Hawks qui, depuis les bas-fonds où ils opèrent, sentent leurs intérêts hégémoniques menacés et leur ego meurtri par la défaite les rend très dangereux aujourd'hui.

Que préparent-ils ?

Il n'est pas déraisonnable de penser que la résurgence de la question des "attaques acoustiques" fait partie d'une stratégie impériale visant à tenter de limiter les dégâts et de minimiser autant que possible le discrédit, l'humiliation de la défaite de la Fédération de Russie en Ukraine et les problèmes qu'un retour du président magnat à la Maison Blanche pourrait leur causer,

En particulier, Washington a besoin de se laver la face aux yeux de la communauté internationale et de se sortir du pétrin, et cherche donc à détourner l'attention vers un événement qui affaiblira la crédibilité

des accusations russes et lui permettra de se présenter comme la victime de ce que la Russie et d'autres acteurs de la scène mondiale lui reprochent.

Dans le cas de Trump, l'un des objectifs pourrait être de rendre plus difficile la justification d'une politique moins agressive et d'un rapprochement avec Moscou, s'il agit de la sorte, car Poutine a dit qu'il était connu pour être imprévisible.

En ce qui concerne Cuba, dans une année électorale aux Etats-Unis - ce qui ne doit pas être négligé dans toute analyse de leur comportement interne et externe - ce sursaut "acoustique" peut avoir pour but de jouer comme une sorte de rappel-influence pour que les Etats-Unis ne relâchent pas leurs mesures coercitives, mais au contraire les intensifient, et améliorent les relations diplomatiques. D'autres intérêts ont été évoqués dans un article précédent.

Pour les prestidigitateurs des médias et les sages aux cerveaux infaillibles, j'ai dit partie d'une stratégie, pas qu'il s'agit d'une stratégie, elle est composée de beaucoup plus d'actions qu'il n'est pas de mon objectif d'analyser, et ma compréhension n'est pas suffisante pour le faire. Je précise que je n'ai pas la prétention d'être un analyste politique, loin de là, j'écris juste ce que je pense, point barre.

(Source Razones de Cuba)

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/351383-la-nouvelle-histoire-sur-les-pretendues-attaques-acoustiques-a-la-havane-a-des-objectifs-bien-precis

Radio Habana Cuba